



LA FORCE DU TERROIR, L'ATTRAIT DES ÉGLISES

Le terroir, ses sentiers, ses maisons et ses églises s'impriment en nous comme les traits de l'aïeul. Ils prolongent des voix qui nous émeuvent, des appels irrésistibles, des sourires de jeunesse, des souvenirs qui filèrent la trame de nos jours.

Vieillis, si nous nous élevons sur la tour des années, nos regards se portent vers le val de l'enfance. L'église natale nous attire : c'est le colombier où volent nos pensées. Là, sur la plaine ou la colline, des réserves d'amour s'offrent à nous malgré le temps.

Ceux qui ont grandi dans les villages ou dans les petites villes gardent mieux, malgré la longue absence, le souvenir du visage natal. Dans les agglomérations, la poussière des chemins recouvre rapidement les pas de l'enfance. Les souvenirs du passé se retrouvent mieux au milieu des fleurs et des bosquets du terroir.

Les cloches des églises champêtres ont des voix plus lointaines que le bourdon des cathédrales.

« Aujourd'hui, a écrit Jules Destrée dans sa *Prière pour une petite église wallonne*, elle est comme une très vieille grand'mère qui se tiendrait au milieu d'une progéniture si nombreuse qu'elle hésite à la dénombrer et à lui faire bon accueil (1). »

C'est pourquoi les grandes ressources des races se conservent, plus saines et plus fécondes, dans les petites cités. Leurs églises sont les phares modestes de la mer d'émeraude et d'or des alentours; leur rayonnement guide la race vers ses destinées.

Le clocher natal se détache sur l'horizon bleuté des bois, comme il se détache sur l'horizon plus vaste de nos souvenirs. Il a des chansons inconnues ailleurs. Sa voix vient du passé; elle reste vieille malgré ses jeunes carillons. Toutes les voix aimées s'y retrouvent : celle de l'aïeul, celle de la mère et de l'enfant. Ses accents, différents de ceux de l'église voisine, s'imposent à nous au cours des jours. Les ciels étrangers que nous admirons en sont remplis. C'est la chanson du village natal; quand les autres se sont tues, elle persiste à nous bercer.

La maison est la cellule, mais l'église est la ruche.

— Or, les sentiers du village dirigent leur réseau vers les routes, et les routes conduisent vers les églises d'alentour. Le mirage du souvenir grandit. Le plateau ou les collines natales ont des sourires plus nombreux. Les chemins et les bois, les sources

(1) *Wallonia*, 1913. (L'église de Marcinelle.)

et les rivières nous connaissent. De loin, pour nous qui les avons quittés, ils dressent des silhouettes amies; des seuils évoquent des visages heureux; des sentiers conservent l'empreinte de nos pas enfantins; des rîs gardent nos rêves d'autrefois.

La colline est parsemée d'un peu de nous. Nos jours d'antan brillent sur elle comme une voie lactée. De-ci de-là, des impressions plus vives se détachent : ce sont les constellations du ciel de l'autrefois. Leurs étoiles sont moins muettes que celles de la nuit.

Les sentiers courent à travers les damiers innombrables; le terroir dévide la chaîne de ses collines toujours changeantes et toujours les mêmes comme notre ciel. Les voix du passé s'amplifient. De nouvelles églises nous convient à des fêtes de beauté; de nouvelles ruines nous penchent vers leurs secrets, et d'autres rivières vers le poème de leur âme fuyante. Des légendes nous arrêtent au passage; le merveilleux qui les illumine jette une éclaircie sur les replis de la conscience wallonne.

Des noms de bourgades font saigner nos cœurs; des noms de plaine redressent notre orgueil. Le terroir entr'ouvre le voile du passé. La race se révèle dans sa croyance, dans sa pensée, dans son courage.

Toute chose wallonne a une signification ethnique. Des paroles montent du vieux chêne, du sentier moussu, du rocher, de la fontaine, de la maison qui branle au bord du chemin.

Nos âmes s'élargissent; toutes ces collines, tous ces bosquets et ces rivières sont à nous. C'est le

domaine de la race, chacun en emplît ses yeux selon la grandeur de son cœur.

A mesure que nos cathédrales, nos riches églises et nos musées entr'ouvrent leurs écrins, nous découvrons, dans les formes de l'esthétique wallonne, une conception du beau évoquant la nuance, le rêve et la distribution harmonieuse de nos sites.

— Le terroir a des réserves de rêves intérieurs; il proclame la noblesse de l'idéalisme, car des rimes et des musiques profondes s'élèvent de ses rivières et de ses bois.

Et ces poèmes des choses de chez nous ne sont pas absolument pareils aux autres poèmes. Ils possèdent un sens, une couleur, une harmonie à eux.

Nos rivières et nos moindres ronciers ont une relation originale : la même lumière les vivifie; la même caresse extérieure les frôle. Mais le rêve s'accroît avec la succession des collines vers le sud-est. Les chansons du peuple même s'affinent dès que paraissent les buées mosanes.

Des muses heureuses, aux regards pensifs, se promènent parmi nos bosquets. Et comme elles comprennent le sens de la vie, la mélancolie glisse son attrait sur leur sourire.

Les paysages de nos peintres, les belles lignes de nos sculpteurs, les pages de nos musiciens et de nos poètes sont faits de toute cette vie originale du terroir.

Attrait des chemins, des rivières, des collines et des églises!

Terroir! reliquaire de nos morts. Terroir où les
cœurs déçus battent quand même!

Plaines, combes, grottes, maisons! Chacune de vous
allonge ses attaches; chacune de vous a des clartés
pour le soir; votre force rythme le déroulement des
jours.



DU MÊME AUTEUR :

POÈMES

LA TERRE NOIRE :

Les Poèmes de la houillère. Épuisé (1896).

Confins boisés. Épuisé (1898).

L'Effort du sol natal (1901).

L'Ame des nôtres, poème dramatique. Épuisé (1904).



La Beauté triomphante (1908).

Walla, dialogue lyrique, représenté pour la première fois au théâtre de Louvain (1910). Adaptation musicale de CH. MÉLANT.

La Wallonie héroïque. Épuisé (1911).

Sous le poing de fer (1919).

PROSE

L'Originalité Wallonne. Épuisé (1906).

(Origine et caractère de la race. — Le milieu. — Littérature dialectale et théâtre wallon. — Littérature française de Wallonie. — L'esprit, l'individualisme et la morale du Wallon. — Psychologie des villes.)

L'illustre Bézuquet en Wallonie. Épuisé (1907).



A paraître :

Les Empreintes du sol natal, poèmes.



JULES SOTTIAUX



L'Originalité Wallonne

La Puissance de la Meuse. — Le Visage réveur de Wallonie et ses légendes. — Visage religieux. — Terre d'art. — Visage douloureux. — Psychologie des villes par les chansons dialectales. ❧ ❧ ❧

Dessins de Ad. HAMESSE, Alfred RONNER
Paul COLLET et Auguste DONNAY



OFFICE DE PUBLICITÉ
ANC. ÉTABLISS. J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
36, RUE NEUVE, BRUXELLES

1923

TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
PRÉFACE.....	I
LA PUISSANCE DE LA MEUSE	3
LA MEUSE, poème.....	16
LA FORCE DU TERROIR, L'ATTRAIT DES ÉGLISES.....	18
VISAGE RÉVEUR ET POÉTIQUE DE WALLONIE :	23
Vers la grotte de Goyet.....	27
Le pays de Herve.....	30
Les nutons.....	32
Les Hautes-Fagnes	34
Au pays de Laroche.....	38
Le grand rêve géologique	41
La grotte de Han	43
Le visage des rivières (la Semois, la Lesse sauvage, la Moli- gnée, la Sambre)	45
Le Pays noir, la Thudinie et l'Entre-Sambre-et-Meuse.....	51
La Meuse dinantaise	56
La plaine du Hainaut et du Brabant wallon	66
Les vieux arbres.....	73
Les maisons.....	75
Les chemins et les sentiers	82
Les légendes	85
Notre folklore	107
La fin du rêve	112
LE VISAGE RELIGIEUX	114
TERRE D'ART.....	137
VISAGE DOULOUREUX.....	188
VISAGE DES HAMEAUX ET PSYCHOLOGIE DES RÉGIONS	198
LA MEUSE PUISSANTE, poème	226
CONCLUSION	228
AU FRÈRE WALLON QUI LIRA CE LIVRE	232

